

BULLETIN
DE L'INSTITUT D'ÉGYPTE

TOME XV

SESSION 1932-1933



LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1933

UNE
MAISON DE L'ÉPOQUE TOULOUNIDE

(avec 10 planches)

PAR

HASSAN MOHAMED EFF. EL-HAWARY ⁽¹⁾.

L'été dernier, au cours des fouilles exécutées par le Musée de l'Art Arabe dans les collines situées près d'Abul-Su'ūd, entre Kōm Al-Djāriḥ et la mosquée d'Ibn Ṭūlūn, sur l'ancien site de la ville d'Al-'Askar (pl. I), nous avons découvert un mur d'un vieux bâtiment construit en briques et revêtu de décorations saillantes en stuc portant dans la partie supérieure, sur fond bleu, une inscription coufique également en relief.

La position et la teneur du texte, qui n'est autre que la confession de foi musulmane, montrent qu'il s'agit d'un *mihrāb*.

Nous avons donc cru, au premier abord, que nous étions sur le site d'une mosquée, qui pouvait être celle d'Al-'Askar, qu'un préfet abbasside bâtit dans l'année 169 (785).

Mais nous n'avons pas tardé, au cours des fouilles, à découvrir de nouveaux détails qui ont infirmé nos premières constatations. Nous nous trouvions devant une maison de grande importance, vu que les murs étaient abondamment revêtus de stucs décorés qui ressemblent d'une façon frappante aux décors des demeures de la ville mésopotamienne de Samarra.

Nous avons mis à jour la partie sud d'une maison ressemblant, par son plan, à la plupart des maisons découvertes à Foustāṭ (pl. II). Cette partie est composée d'une salle rectangulaire flanquée de deux petites chambres et précédée d'un portique (pl. III).

⁽¹⁾ Communication présentée à l'Institut d'Égypte dans sa séance du 5 décembre 1932.

Ce portique est séparé de la cour par deux piliers massifs : l'un d'eux, celui de l'est, existe encore. Or, vu que la plupart des maisons de Foustāṭ sont munies de fontaines, au milieu d'une cour à ciel ouvert, nous avons poursuivi nos investigations vers le nord, dans l'axe de la pièce centrale et, en effet, nous avons rencontré les restes d'une fontaine carrée à la partie supérieure et octogonale à la partie inférieure. De plus, à l'angle sud-est de la fontaine nous avons retrouvé des restes de tuyaux en terre cuite où courait l'eau qui alimentait la fontaine.

LE PLAN DE LA MAISON AU POINT DE VUE ARCHÉOLOGIQUE.

(Pl. III et IV).

Le plan de la maison n'est pas unique en son genre, puisqu'il est, dans l'ensemble, conforme au type de la plupart des maisons de Fustāṭ c'est-à-dire qu'il consiste en une cour à ciel ouvert munie en son milieu, d'une fontaine entourée probablement d'un petit jardin; cette cour était bordée de trois liwans et d'un portique. Les trois liwans n'existent plus : il n'en reste même aucun indice bien qu'en fouillant nous ayons atteint la couche rocheuse.

Le plan de cette maison se trouve pour la première fois au Kaṣr-i-Shīrīn (pl. IV a) construit par Khusrū Parvīz, le Sassanide qui régna entre 590 et 628 après J.-C. ⁽¹⁾ et ensuite au palais d'Ukhaidīr (pl. IV b) qui fut un palais abbasside de la moitié du II^e siècle de l'hégire (VIII^e siècle après J.-C.) ⁽²⁾. Il fut adopté dès lors par les constructeurs de « Samarra » qui fut, comme on le sait, la résidence du Khalifat abbasside de 221 à 280 H. (836-892 après J.-C.). Citons, à titre d'exemple, le palais califien de « Balkuwārā » (pl. IV c) construit par Mutawakkil pour le prince Al-Muh-tadi-Billah. Toutes ces demeures, par la disposition de la salle centrale et du portique, forment une composition conçue en forme de ⊥ ⁽³⁾.

⁽¹⁾ G. BELL, *Ukhaidīr*, p. 44-54.

⁽²⁾ G. BELL, *Ukhaidīr*, p. 168.

⁽³⁾ *Encyclopédie de l'Islam*, IV, p. 137; BANGAT et GABRIEL, *Fouilles d'Al-Foustāṭ*, p. 80, n^o 3.

Néanmoins, Bait Al-Khalifa à Samarra offre une légère variante (pl. IV d)⁽¹⁾.

Le fait que le même plan parut en Égypte est attribuable à Aḥmad Ibn Ṭūlūn, qui passa la première partie de sa vie au palais des Khalifes abbassides à Samarra et dont la mosquée du Caire rappelle aussi cette influence mésopotamienne.

LE PLAN DE LA MAISON AU POINT DE VUE SOCIAL.

(Pl. III, IV et V).

Ce qui fixe l'attention, c'est le passage du sud qui se termine par une petite porte donnant accès dans la grande salle. La ressemblance est frappante entre ce passage et celui de la maison n° VI mentionnée dans l'ouvrage *Fouilles d'Al-Foustaṭ*⁽²⁾ (pl. IV e). Ce passage particulier nous porte à rechercher l'utilisation précise de la grande salle de la maison. A mon avis⁽³⁾, elle servait de salon de réception; le visiteur, qui avait pénétré par la cour, passait par le portique dans cette grande salle où il était reçu par le maître de la maison. Ce dernier était descendu de l'étage supérieur par l'escalier ouest qui conduisait à la petite chambre de l'ouest et de là dans le passage destiné à son usage personnel pour entrer ensuite dans la grande salle.

Ce plan ménageait donc au propriétaire une porte privée par laquelle

⁽¹⁾ G. BELL, *Amurath to Amurath*, p. 240, fig. 153 : Elle parle de Bait al-Khalifa comme suit : «The Beit al-Khalifa is perhaps Dar Al-Emma». D'autre part, de l'ouvrage de Yaḳūbī (p. 260 et 261) il résulte que Bait al-Khalifa et Dar al-Āmma sont deux dénominations se référant à un seul monument, qui s'appella «Bait el-Khalifa» parce que le calife y siégeait.

Il est à présumer que le calife siégeait pour examiner les affaires publiques d'où vient la dénomination «Dār Al-Āmma».

⁽²⁾ *Fouilles d'Al-Foustaṭ*, p. 63.

⁽³⁾ Bahgat Bey et Gabriel, dans leur ouvrage (p. 85-86), disent que les différentes pièces de l'habitation (y compris les iwāns) servaient, suivant les heures du jour ou les saisons, de lieux de réception.

Je suis d'avis que les iwāns ne pouvaient point servir de lieux de réception vu leur exiguïté qui ne permettait à personne de l'occuper; ils complétaient simplement la symétrie de la cour.

Bulletin de l'Institut d'Égypte, t. XV.

il pénétrait dans le salon. En usage au moyen âge; il est encore parfois adopté de nos jours dans ses grandes lignes.

Pour illustrer cela, nous avons indiqué sur la planche V les plans de quelques maisons datant de périodes différentes : la planche V b montre une partie de la maison de *Djamāl Al-Dīn Al-Dhahabī* datant de A. H. 1046 (A. D. 1636) : on y voit que le *maḳʿad* ou la *ḳāʿa*, salons de réception d'été et d'hiver, sont pourvus respectivement de deux portes, dont l'une est à l'usage privé du maître. Sur la planche V c, une partie du *Sarāy Al-Musāfirḫāna* date de A. H. 1193 (A. D. 1779); on remarque un salon au rez-de-chaussée qui a une porte pour les visiteurs et une autre porte privée ménagée dans une armoire et donnant dans une petite pièce attenante à l'escalier par lequel le propriétaire descend pour recevoir ses amis.

D'autres passages très longs ont été remarqués dans les maisons décrites ci-dessus. Nous croyons qu'ils étaient destinés à l'usage des domestiques, comme le passage qui entoure presque toute la maison n° IX d'*Al-Fustāṭ* (pl. V a)⁽¹⁾, le passage derrière la maison de *Djamāl El-Dīn Al-Dhahabī* (pl. V b). Au palais d'*Al-Musāfirḫāna* il y avait un escalier particulier pour le porteur d'eau qui montait jusqu'à l'étage supérieur où se trouvaient les citernes qui alimentaient les salles des bains. Il ne pénétrait donc pas dans la maison. C'est en somme, au point de vue pratique, l'actuel escalier de service.

LES DÉCORATIONS AU POINT DE VUE ARCHÉOLOGIQUE.

(Pl. VI, VII et VIII).

Mon ancien directeur Aly Bey Bahgat, découvrit entre 1913 et 1919 un quartier de la ville de Foustāṭ d'environ 50 feddans de superficie. Il démarqua les rues et les ruelles, reconstitua quelques maisons et publia

⁽¹⁾ *Syria*, 1923, p. 62, Maison IX. Bahgat Bey y publia un article concernant trois maisons d'*Al-Fustāṭ* examinées par lui après la publication de l'ouvrage *Fouilles d'Al-Fustat*. Il se borna à les décrire sans faire paraître de plans. Nous nous faisons un devoir de publier en entier le plan de la maison IX comme exemple parfait des maisons d'*Al-Fustāṭ*. D'ailleurs, nous avons fait, à l'occasion du Congrès de Géographie siégeant au Caire en 1925, une maquette qui se trouve actuellement à la Société Royale de Géographie du Caire.

avec M. Gabriel l'ouvrage *Les Fouilles d'Al-Fustât*, et huit demeures sont examinées dans tous leurs détails. De plus, feu Aly Bey publia dans *Syria* un article sur les fouilles d'Al-Fustât comprenant la description de trois maisons qui n'avaient pas pris place dans l'ouvrage⁽¹⁾.

Les auteurs déclarent n'avoir relevé sur les murs ni décorations ni inscriptions fixant la période des maisons découvertes; ils retrouvèrent des fragments divers de décorations en stuc; quelques uns portent des traces de peinture. La plupart d'entre eux furent retrouvés parmi les décombres, loin des bâtiments encore debout; ils sont généralement de petites dimensions et appartiennent à des périodes différentes. Il est donc à présumer qu'ils provenaient des décombres des maisons détruites et transportés aux collines voisines. Ils ne retrouvèrent donc aucun fragment décoratif en place⁽²⁾.

Étant donné qu'ils ne retrouvèrent pas des ensembles complets du genre de ceux que M. Herzfeld a retrouvés à Samarra, il est vraisemblable, disent Ali Bey et Gabriel, que la décoration des murs fût rare; les murs des maisons d'Al-Fustât étaient en fait simplement recouverts d'une couche de plâtre à surface unie⁽³⁾.

Toutefois, les auteurs furent heureux de retrouver une partie de la muraille de Şalāḥ El-Dīn de l'est d'Al-Fustât, ils constatèrent que la muraille divise quelques maisons en deux parties, de façon à indiquer clairement que les maisons sont plus anciennes et purent dès lors conclure que ces maisons-là dataient des derniers fatimites⁽⁴⁾.

Or, la maison que nous venons découvrir, possède bien une décoration abondante : nous en indiquons les emplacements sur le plan par lettres A à K (pl. III); la planche VI indique les décorations les plus vives dont les murs G et D de la grande pièce sont revêtus; la planche VIII *b* illustre le miḥrab indiqué sur le plan par lettre I.

L'aspect symétrique de ces décorations démontre que tous les murs furent entièrement revêtus de stuc décoré. Si donc nous pouvons dater cette décoration en la comparant à des décors semblables, nous pourrions déterminer l'âge précis de cette maison.

⁽¹⁾ *Syria*, 1923, p. 62-65. — ⁽²⁾ *Fouilles d'Al-Fustât*, p. 105. — ⁽³⁾ *Idem.*, p. 106, n° 1. — ⁽⁴⁾ *Idem.*, p. 117.

Nous estimons nécessaire de distinguer les décorations murales de celles du mihrāb :

1° Les décorations murales ressemblent d'une manière frappante aux décorations découvertes par M. Herzfeld à Samarra (pl. VII *b*)⁽¹⁾ : les murs sont revêtus en entier d'ornements composés d'un motif répété, limité des deux côtés par des panneaux rectangulaires séparés de l'ornement central par des bandeaux; une rangée de disques est sculptée le long de tous les bandeaux.

Il y a aussi une grande ressemblance entre les décorations qui nous occupent et celles de Bait El-Khalifa (pl. VII *a*)⁽²⁾ : les décorations de Samarra et celles de Bait El-Khalifa datent de la seconde moitié du troisième siècle de l'hégire (la seconde moitié du neuvième siècle de J.-C.).

Nous pouvons donc attribuer cette maison à la fin du IX^e siècle de J.-C.

2° Le mihrāb (pl. VIII *b*) ressemble à celui de la mosquée d'Ibn Ṭūlūn (pl. VIII *a*)⁽³⁾ : chacun d'eux porte en haut une ligne d'inscription coufique en relief (les *shahādāt*) au dessous de laquelle se trouvent des décorations en haut relief; inscription et décoration sont entourées d'une frise de disques comme ci-dessus.

Mais, tandis que dans la mosquée le mihrāb lui-même occupe toute la surface d'un pilier, ici, dans une maison particulière, le problème était différent. Le mihrāb est bien mis en évidence, mais il est entouré d'une ornementation tapissante, de façon à ce que cette partie du mur ressemble aux autres.

Il est donc encadré de panneaux semblables aux magnifiques boiseries de cette époque, aux puissantes volutes profondément fouillées. Dans l'ensemble, toutefois, les deux mihrābs sont d'une inspiration commune.

⁽¹⁾ H. GLÜCK und E. DIEZ, *Die Kunst des Islam*, p. 147.

⁽²⁾ G. BELL, *Amurath to Amurath*, p. 241, fig. 156.

⁽³⁾ C'est l'opinion de la plupart des archéologues. Mais le Dr Flury, dans son ouvrage, *Die Ornamente der Hakim und Ashar Moschee*, est d'avis que le mihrab toulou-nide date du IV^e siècle de l'hégire (X^e S. A. D.), opinion suivie par M. Mahmoud Ak-kouch dans son ouvrage sur la Mosquée, p. 71.

Ainsi, l'ornementation concourt à établir que cette demeure date de la fin du troisième siècle de l'hégire, ce que la comparaison de divers plans de maisons nous laissait déjà entrevoir.

Quelques fragments en stuc décoré en relief ont été retrouvés dans les décombres, dont une partie portent des inscriptions en relief sur fond bleu. Les fragments proviennent très probablement des parties supérieures des murs (pl. X a). Les inscriptions ressemblent à celles qui sont sculptées sur le mihrāb. Le plus grand fragment ressemble dans sa décoration à l'ornement de la partie supérieure des murs d'un couvent de Wādī Naṭrūn, le Dair Al-Suryānī, ce qui nous ramène toujours à la même date ⁽¹⁾.

LES MIHRĀBS DANS LES MAISONS.

Il n'est pas extraordinaire que des mihrābs puissent être dessinés dans des maisons particulières puisque les musulmans peuvent faire leur prière n'importe où ⁽²⁾; ils ne sont obligés de prier dans une mosquée que pour la prière solennelle du vendredi ou celle des Baïrams (les deux grandes fêtes musulmanes). Il n'est donc pas interdit aux musulmans de faire leurs prières chez eux et d'indiquer la direction de la Mecque (la Kibla) au moyen de stuc, de peinture ou même de tapis ou de nattes jouant le rôle de mihrāb ⁽³⁾.

Il y eut donc au moyen âge, des mihrābs dans certaines maisons ⁽⁴⁾ particulières et l'usage ne s'en est pas complètement perdu.

⁽¹⁾ FLURY, *Der Islam*, VI, p. 71-87.

⁽²⁾ *Masālik Al-Abṣār fi Mamālik Al-Amṣār*, I, p. 123.

⁽³⁾ LANE, *The Thousand and one Nights*, éd. 1841, p. 247, n. 143; DOZY, *Supplément aux dictionnaires arabes*, II, p. 266.

⁽⁴⁾ Il y a un mihrāb en mosaïque dans la grande salle (Kā'a) de la maison Djamāl al-Dīn Al-Dhahabī. Il y a aussi au Musée arabe, sous n° 6914 un mihrāb en faïence provenant de la maison Al-Djawharī.

L'EMPLOI DE LA PIERRE ⁽¹⁾

La maison fut construite en briques et les décorations appliquées en stuc. Toutefois, nous avons retrouvé parmi les décombres quelques colonnes en marbre et un chapiteau en pierre (pl. IX *c d*) provenant d'édifices plus anciens et qui ne doivent pas nous retenir davantage. Mais nous avons retrouvé en place, dans un enfoncement près de l'escalier, une dalle de calcaire revêtue d'ornements géométriques en relief composés comme suit :

Le sceau de Salomon dont les côtés sont segmentés par six petits cercles donnant dans l'ensemble, la forme d'une rosace (pl. IX *a*).

Nous avons retrouvé également parmi les décombres, un bloc de calcaire portant une rosace semblable et d'autres ornements géométriques accolés à la bordure d'un arc (pl. IX *b*).

L'escalier, construit en briques, possède également un revêtement de calcaire.

Une particularité curieuse se remarque dans le mur est. Le mur d'une maison mitoyenne y pénètre obliquement, mais nous ne saurions dire laquelle des deux demeures précéda l'autre.



La maison fut bâtie sur un mont s'élevant à 40 mètres au-dessus du niveau de la mer, entre Kôm El-Djāriḥ et la Mosquée d'Ibn Ṭūlūn.

Les murs, le portique et même la cour étant revêtus de magnifiques décorations à l'instar des palais de Samarra, la maison aurait pu appartenir soit à l'État, comme siège du Gouvernement, soit à un particulier riche et distingué.

La première hypothèse semble devoir être exclue, tout d'abord parce que cette demeure est, en somme, de dimensions assez modestes. La Dār Al-Imāra, siège officiel du préfet date d'autre part, de l'an 132 (749), et notre maison n'est pas antérieure à la seconde moitié du III^e siècle de l'hégire.

⁽¹⁾ HEZ, *Catalogue raisonné*, 2^e édition, p. 7.

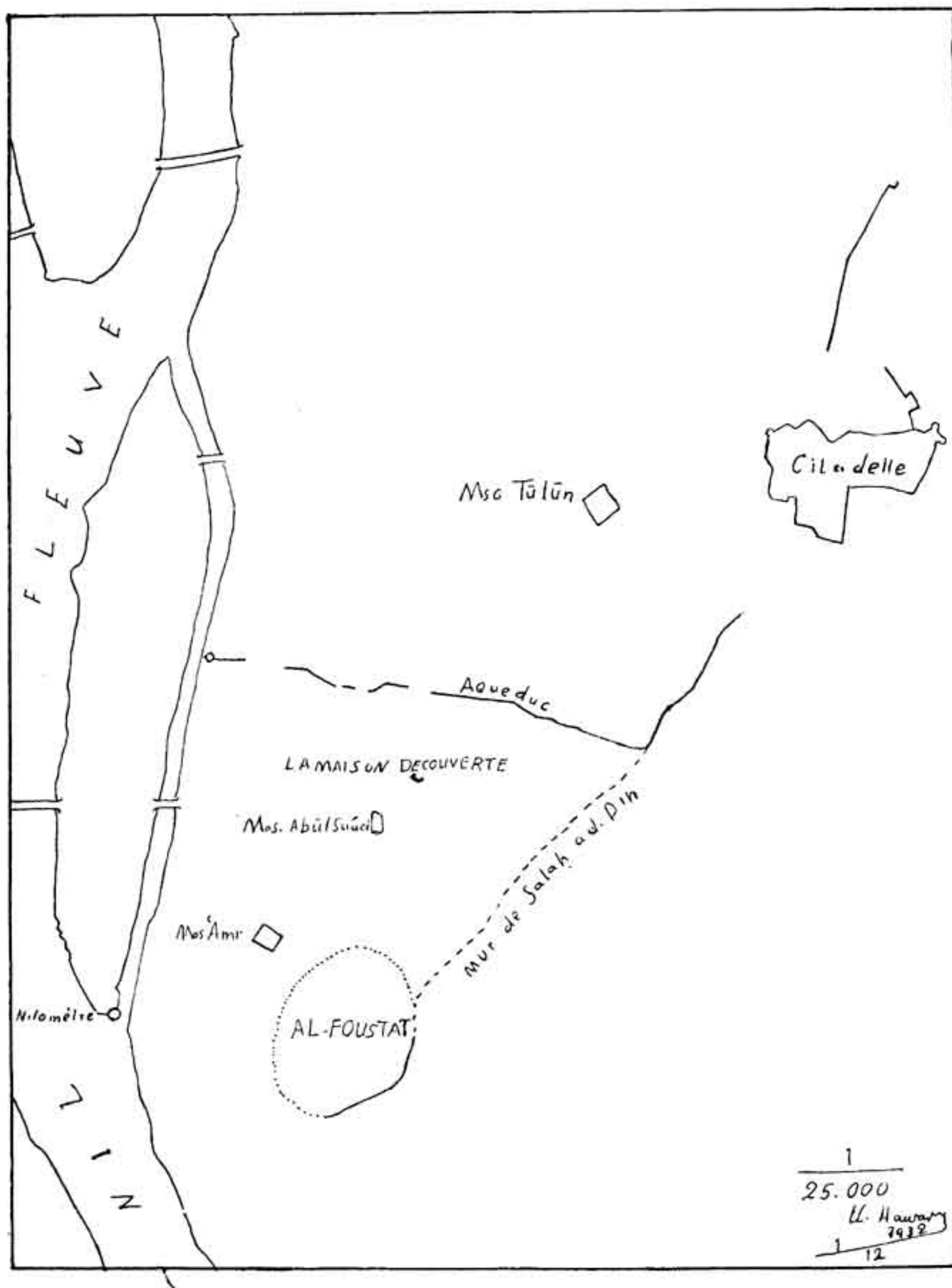
Il est de notre devoir de signaler qu'un fragment de marbre a été trouvé dans la maison au cours de son dégagement (pl. X b). Mais, n'oublions pas que, dans cette région, les collines de décombres ont été souvent malmenées et que ce fragment peut ne pas avoir été trouvé *in situ*.

Ce fragment de marbre est d'une dimension de 26 centimètres de largeur, sur 44 centimètres de hauteur; il nous procure en trois morceaux de lignes, un nom propre, la moitié d'un mot et les fragments de deux lettres. Nous lisons : Ibrahīm; au-dessous, probablement Al-Baghdā... à interpréter Al-Baghdādī⁽¹⁾. C'est tout, et ce fragment est donc insuffisant pour nous permettre même une hypothèse.

En résumé, la maison qui vient d'être découverte au nord de Fustāt est, sans contredit, le plus bel ensemble fourni par les fouilles entreprises depuis vingt ans. Le Musée Arabe avait l'obligation de la signaler à l'attention du monde savant. Je suis heureux, à l'imitation de mon vénéré maître Ali Bey Bahgat, de donner à l'Institut d'Égypte la primeur de cette découverte.

H. M. EL-HAWARY.

⁽¹⁾ Dans MAQRĪZĪ, II, p. 461, nous avons retrouvé un personnage avec la nisba d'Al-Baghdādī dont l'aïeul s'appelait Ibrahīm, c'est 'Abd Al-Şamad ibn Muḥammad ibn Işḥāq ibn Ibrahīm Al-Baghdādī, mort en Égypte l'an 335 A.-H. (946-947 A.-D.), Ibn Al-Zayyāt le mentionne aussi dans *Al-Kawākib Al-Sayyāra* (p. 294-295) avec une légère différence, et lui attribue une certaine fortune.

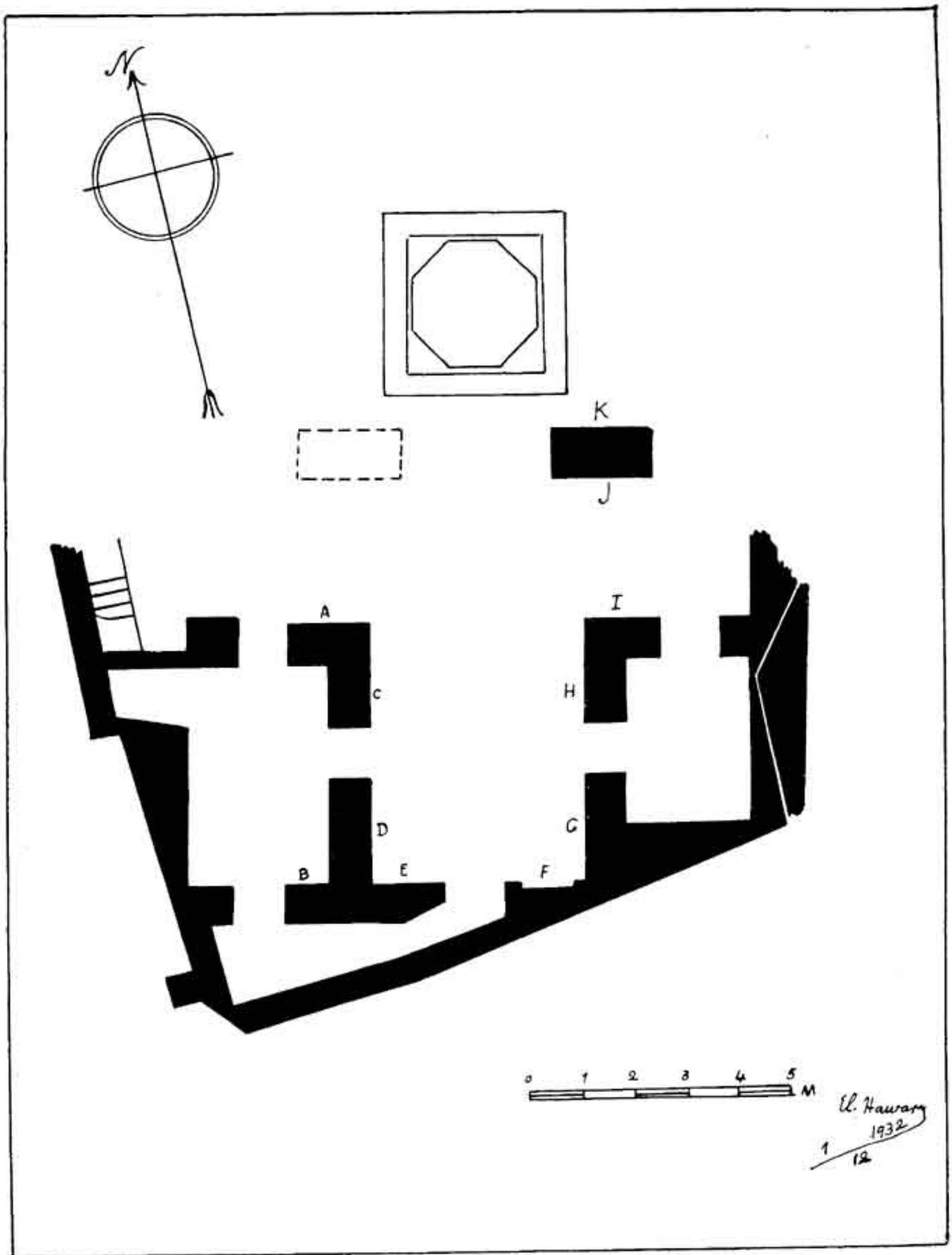


EL-HAWARY EFF., Maison toulounide.

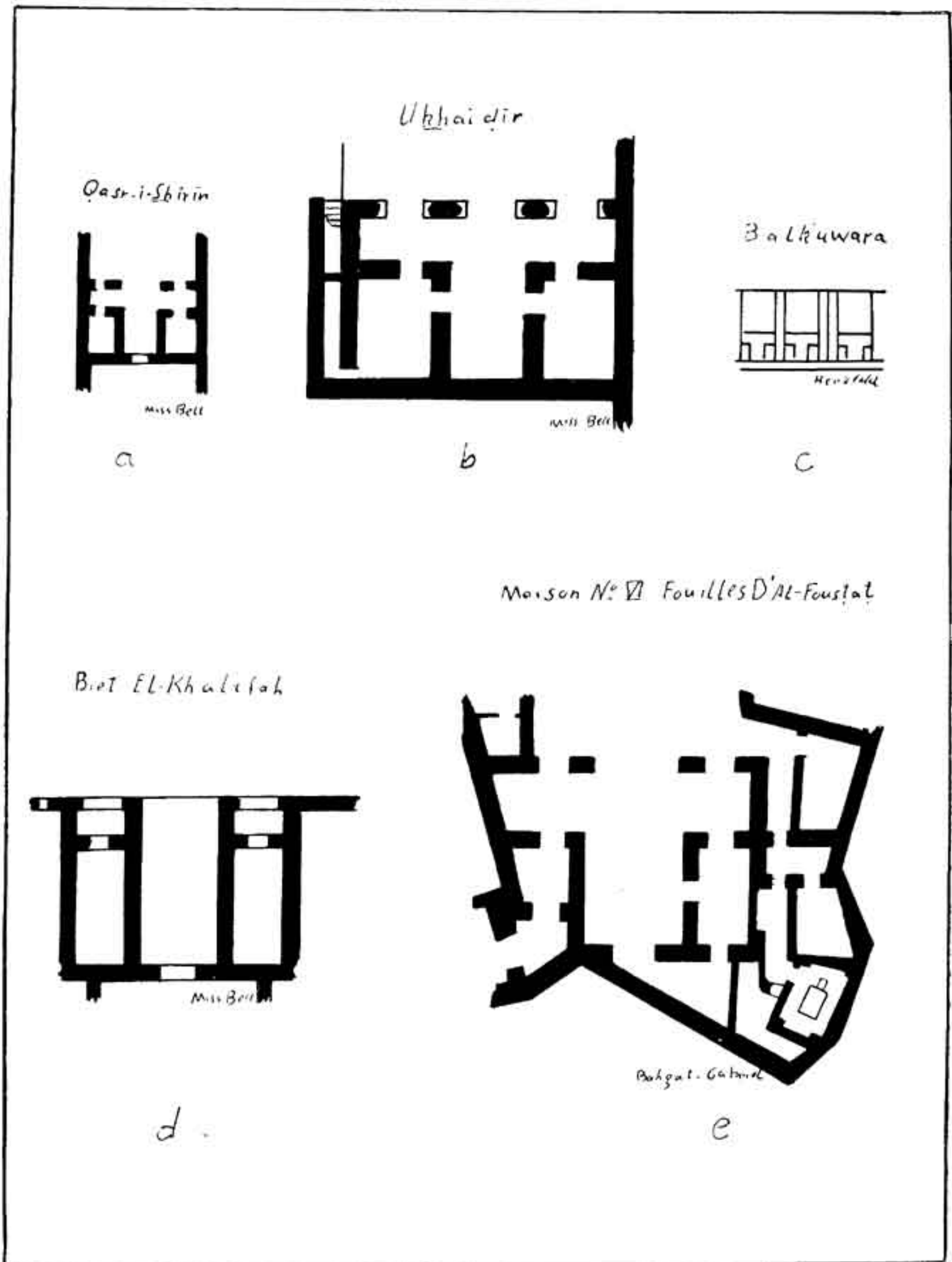


Vue d'ensemble des décombres.

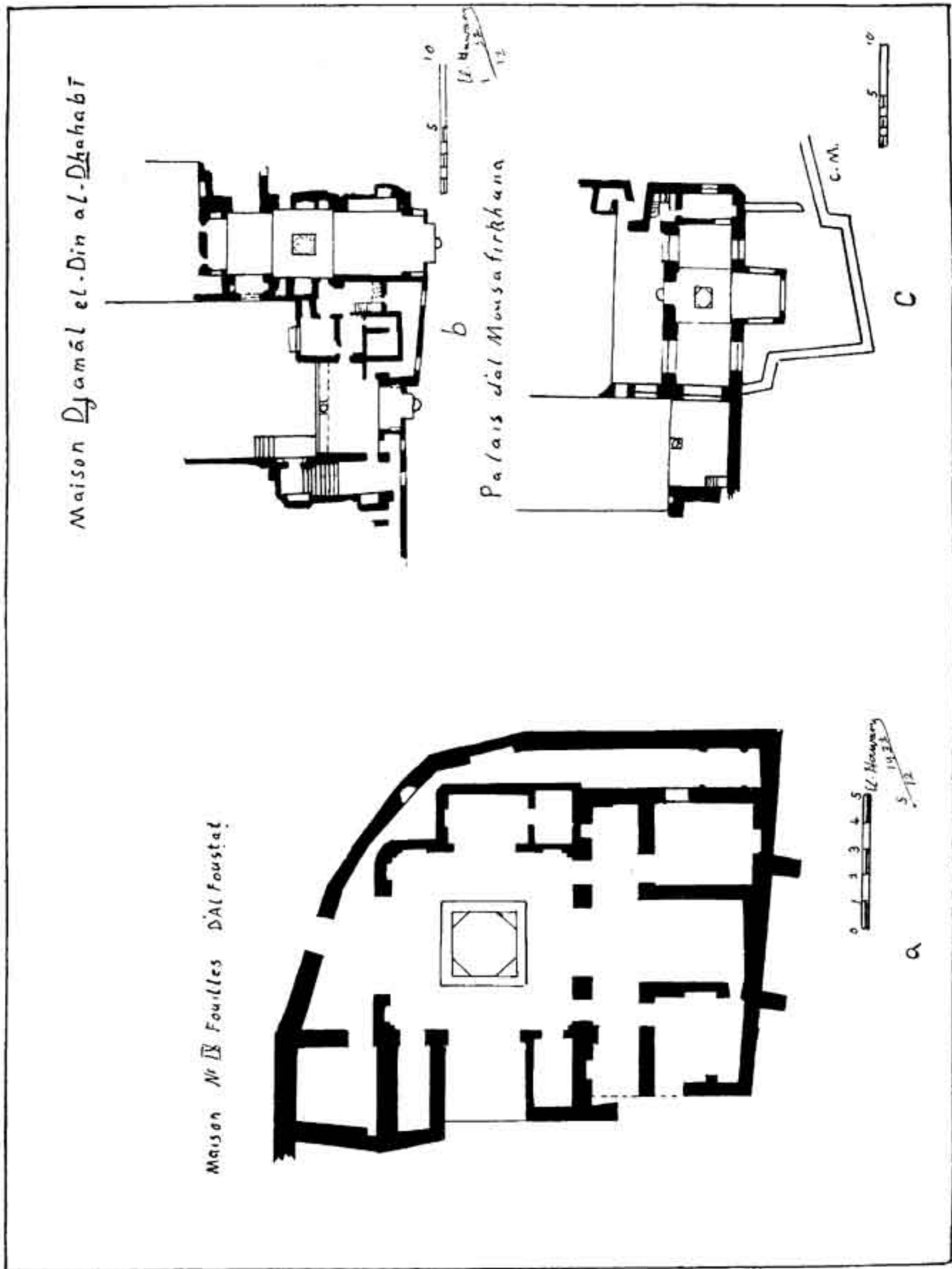
EL-HAWARY EFF., *Maison toulounide.*



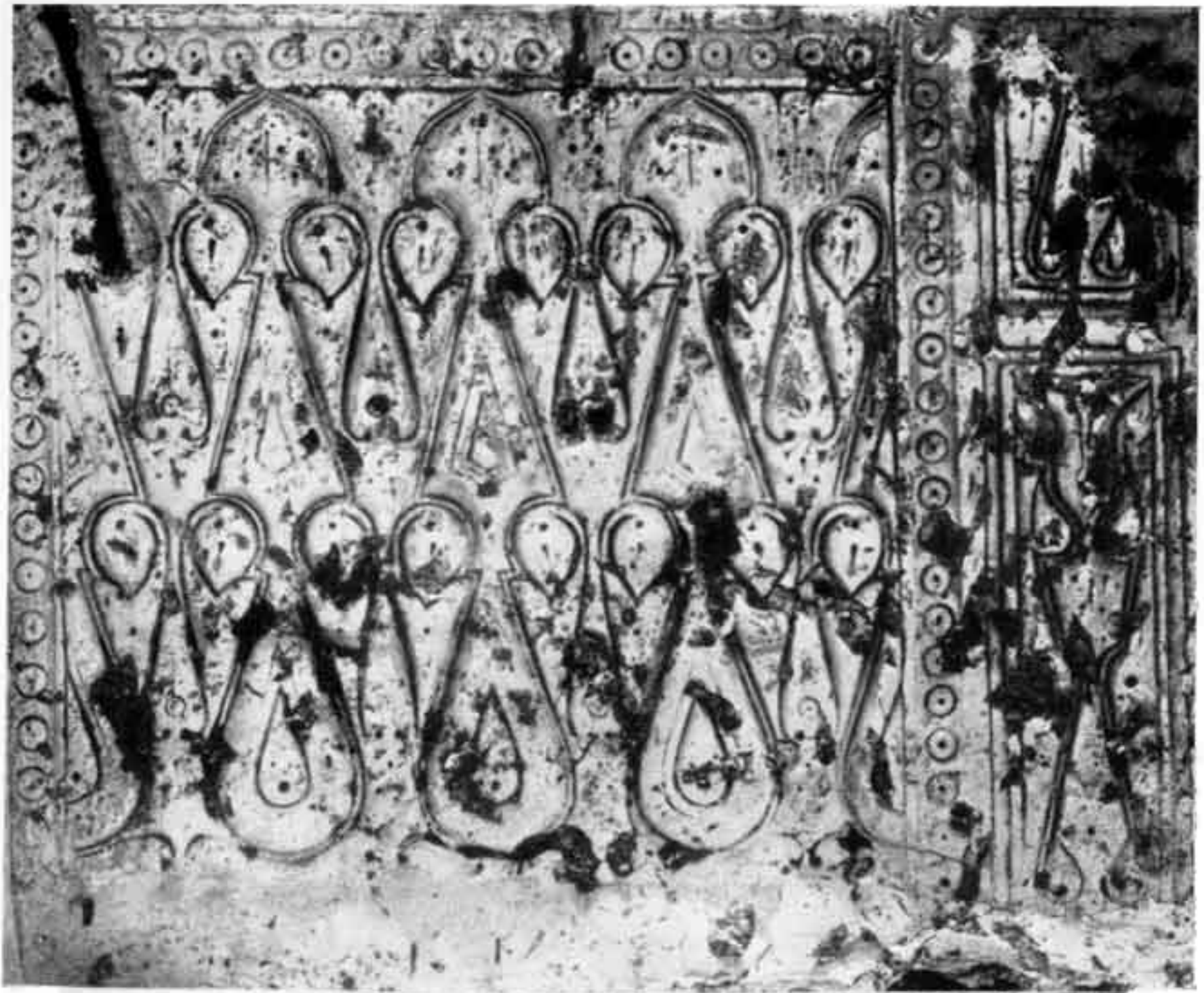
Plan de la maison.



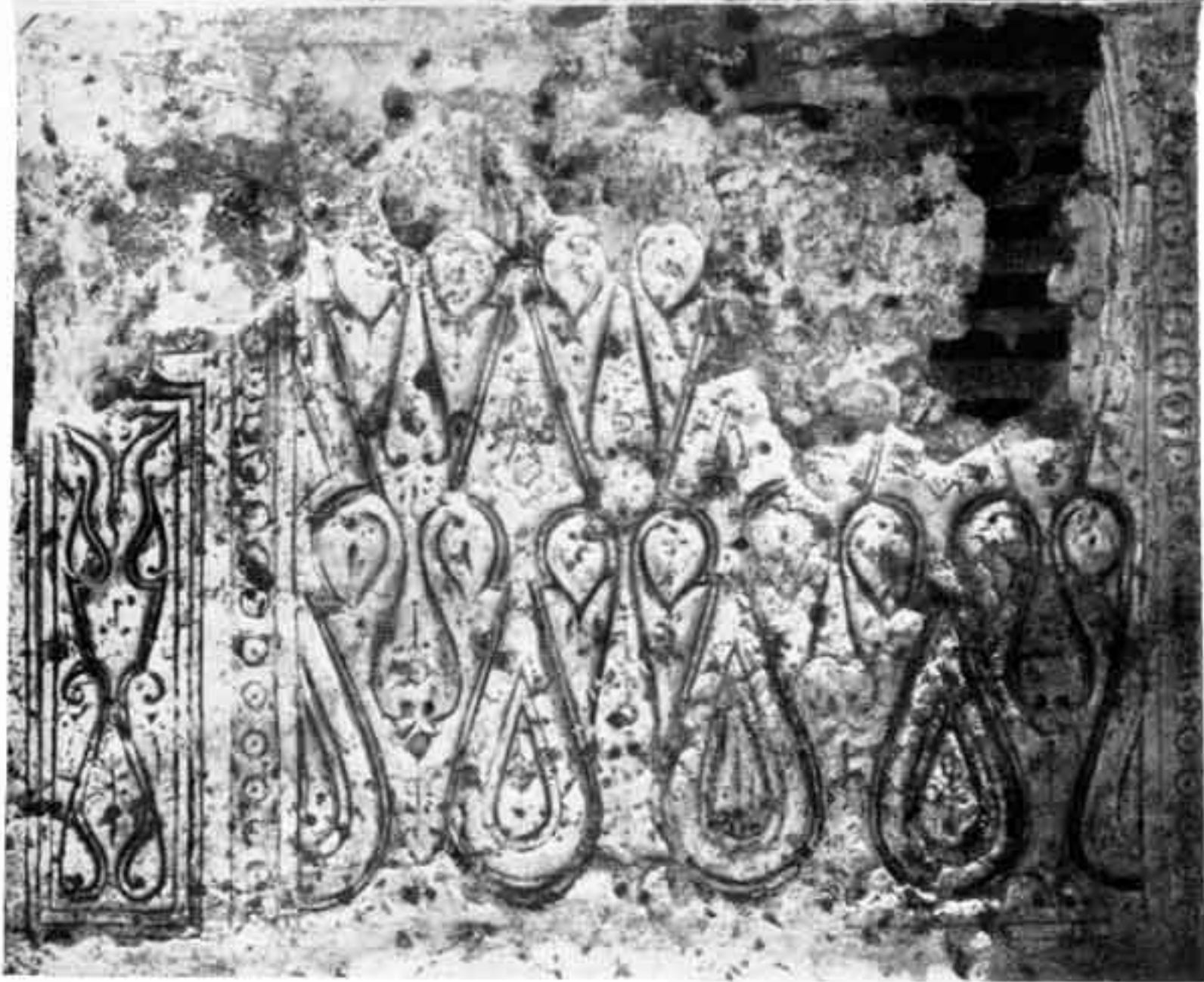
Plans antérieurs et contemporains.



Plans contemporains et postérieurs.

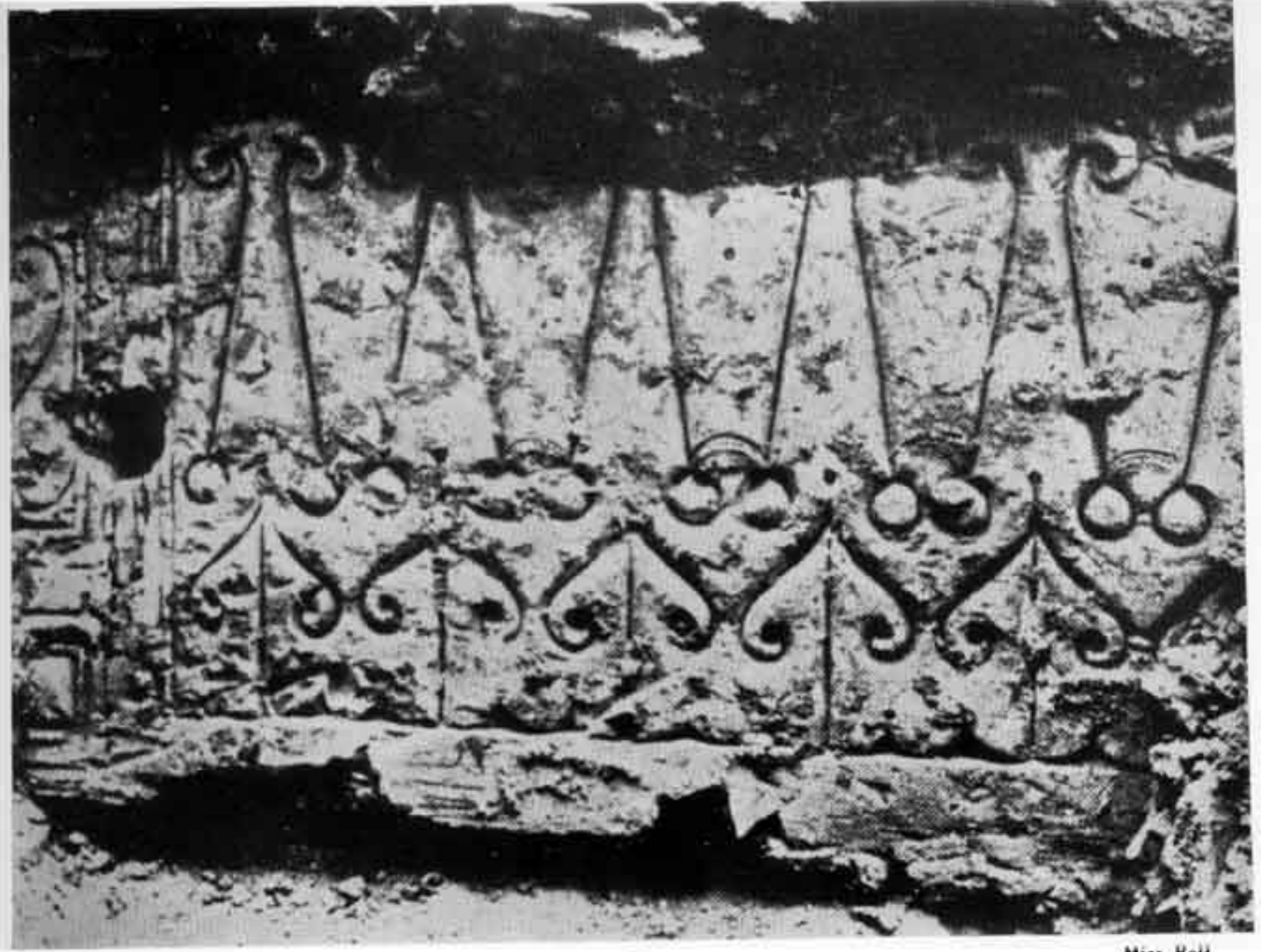


D



G

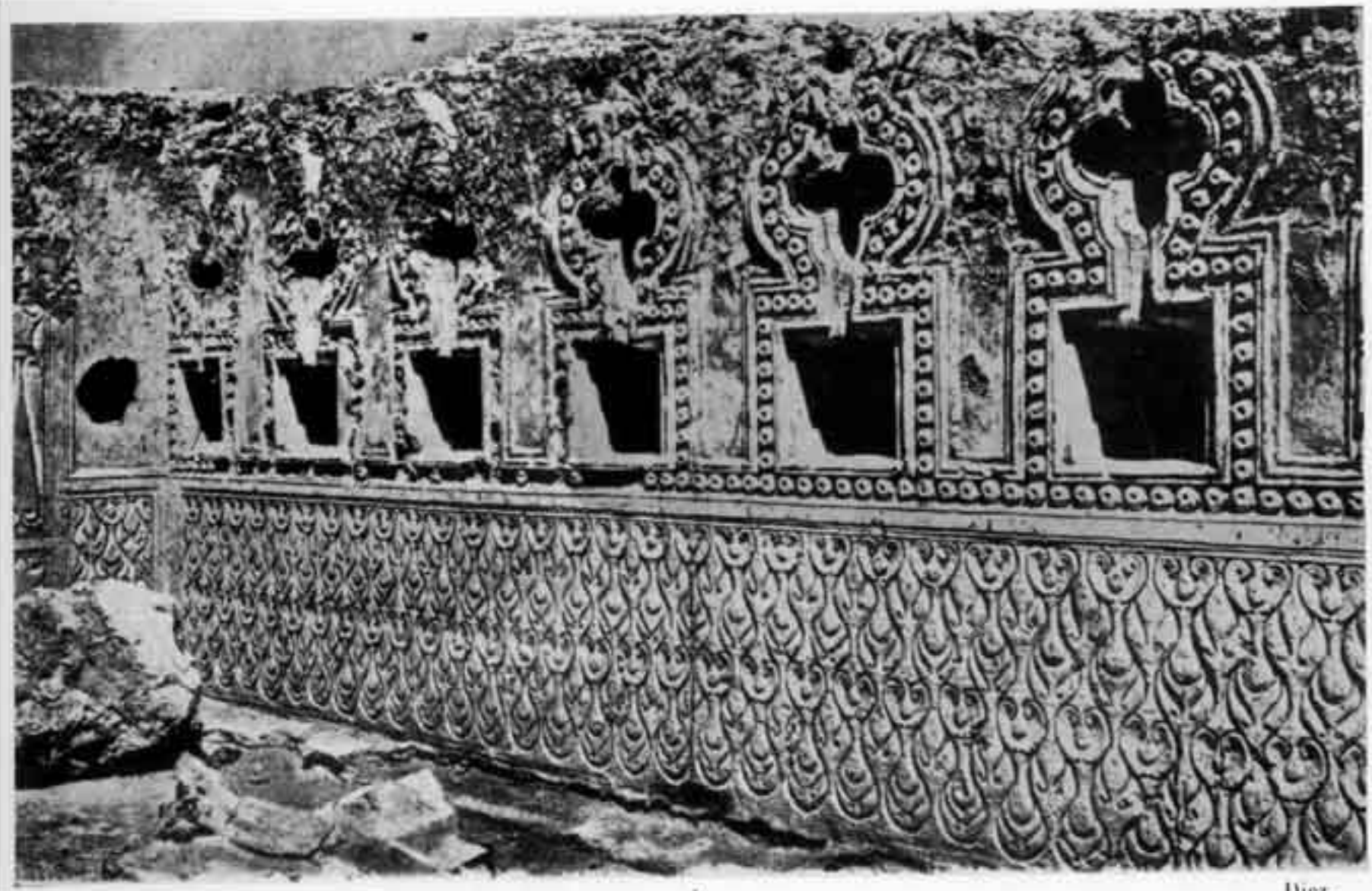
Décorations murales de la maison.



a

Miss Bell.

Bait El-Khalifa.



b

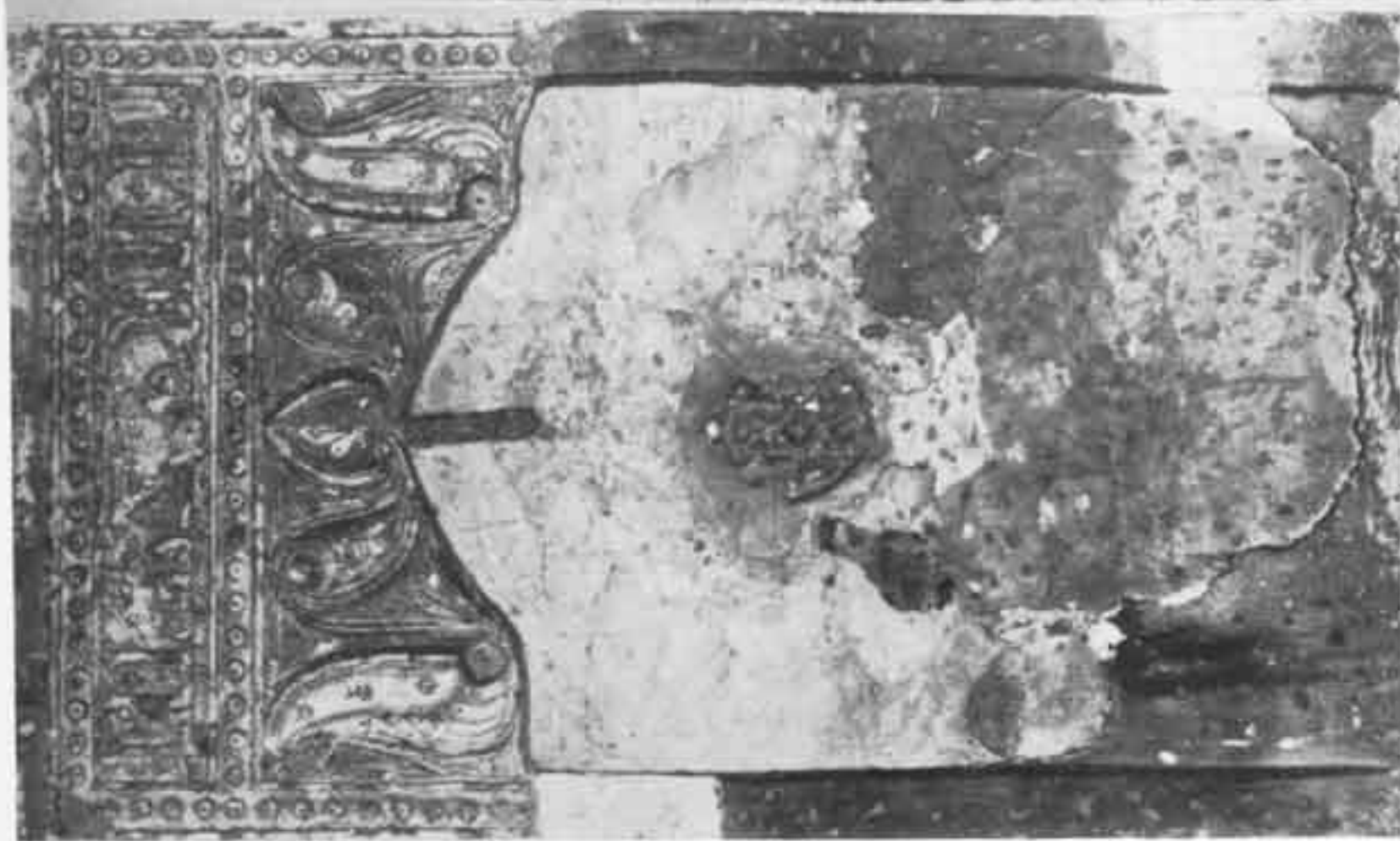
Diez.

Samarra.



b

Mihrab de la maison découverte.



a

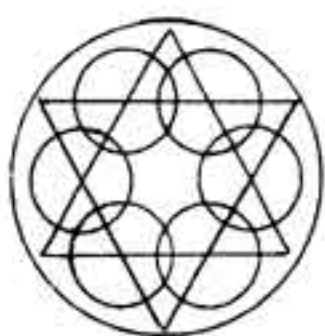
Mihrab (Mosquée Ibn Tūlūn).



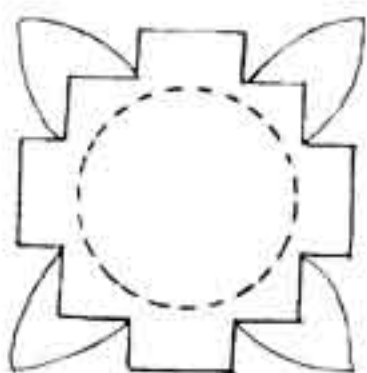
a



b



Rosace.



Plan du chapiteau.



c



d

Pierres trouvées dans la maison.



b

Fragment de marbre au nom d'Ibrahim al-Baghda[dī].



a

Fragments de stuc.

EL-HAWARY EFF., *Maison touleumide.*